



**HAL**  
open science

## Précisions sur les fonctions d'une occupation entre Paléolithique final et Mésolithique : réexamen de la faune de Belloy-surSomme (Somme)

Aude Chevallier, Anne Bridault, Jean-Pierre Fagnart

### ► To cite this version:

Aude Chevallier, Anne Bridault, Jean-Pierre Fagnart. Précisions sur les fonctions d'une occupation entre Paléolithique final et Mésolithique : réexamen de la faune de Belloy-surSomme (Somme). Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire XXVIIe Congrès Préhistorique de France, May 2010, Bordeaux-Les Eyzies, France. pp.519-526. hal-02055421

**HAL Id: hal-02055421**

**<https://hal.science/hal-02055421v1>**

Submitted on 4 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Précisions sur les fonctions d'une occupation entre Paléolithique final et Mésolithique :*

## *réexamen de la faune de Belloy-sur-Somme (Somme)*

Aude CHEVALLIER,  
Anne BRIDAULT  
et Jean-Pierre FAGNART

---

### **Résumé :**

*Les occupations attribuées à la transition Dryas récent / Préboréal dans le nord de la France ont souvent été interprétées comme des sites d'atelier, fréquentés dans le but de produire de longues lames de silex, parce que les vestiges lithiques y sont prépondérants – voire exclusifs – et témoignent d'un savoir-faire exigeant. Cette spécialisation a toutefois été récemment remise en cause et il apparaissait nécessaire de revoir les quelques restes de faune attribués à cette période, afin de réévaluer la part des activités d'exploitation des ressources animales dans les gisements. C'est dans cette perspective que nous avons réexaminé le site de Belloy-sur-Somme, car il présente l'intérêt de livrer l'un des rares ensembles fauniques en association avec des témoins lithiques. Les différentes fonctions du gisement ont ainsi pu être précisées. Si un premier secteur du site (secteur du Vallon) semble effectivement orienté vers la production de supports lithiques, dans un second secteur (secteur 113-117), l'acquisition et le traitement d'au moins cinq chevaux ont été mis en évidence.*

### **Mots-clés :**

*« Belloisien », Épi-Ahrensbourgien, Belloy-sur-Somme, Archéozoologie, Cheval.*

### **Abstract:**

*Due to the preponderance of the lithic remains and the high knowledge of the makers, the sites attribute to the transition between Younger Dryas and Preboreal in northern France were often interpreted as task specific location, dedicated to the production of some long flint blades. This specialization has however been recently questioned and, zooarchaeological analyses were needed in order to revalue the importance of the animal exploitation on the sites and, thus, test the other-representation of the lithic production activities within them. In this aim the Belloy-sur-Somme site, which provides one of the few faunal assemblages in association with lithic production, was recovered in a zooarchaeological perspective. The different functions of the site were thus specified. If one sector of the site (Vallon) seems effectively used for the production of lithic supports, a second one sector (113-117) seems to have been dedicated to the acquisition and treatment of at least five horses.*

### **Keywords:**

*“Belloisian”, Epi-Ahrensbourgian, Belloy-sur-Somme, Zooarchaeology, Horse.*

---

---

## INTRODUCTION

---

Les groupes qui ont occupé le nord de la France à la transition Dryas récent-Préboréal sont depuis longtemps connus pour leurs productions lithiques exceptionnelles. Les activités relevant des autres sphères techno-économiques sont en revanche encore mal documentées dans cette région. La plupart des études se sont, en effet, concentrées sur les vestiges liés aux activités de taille, abondants, voire exclusifs, sur les gisements. La plupart des occupations ont été découvertes en fond de vallée et souffrent d'une très mauvaise conservation des matières organiques et en particulier des restes de faune, comme c'est souvent le cas en contexte de plein air. La surreprésentation des vestiges lithiques, tant sur les gisements que dans les études des préhistoriens, a rapidement incité à voir dans ces manifestations originales l'expression d'un faciès technique spécialisé dans la production de supports en silex et à considérer les différents gisements mis au jour comme des sites d'atelier. Le terme «Belloisien» a été proposé pour désigner ces groupes, en référence au gisement de la Plaisance à Belloy-sur-Somme, dans le département de la Somme, dont l'étude a largement contribué à leur caractérisation. Un des intérêts de ce site est d'avoir livré, aux côtés de nombreux déchets de taille, un certain nombre de restes de faune, autorisant une approche de l'exploitation des ressources animales. Leur analyse était cependant restée préliminaire (Auguste, *in* Fagnart, 1997, p. 101 ; Bridault, *inédit*<sup>1</sup> ; Bridault, *in* Fagnart, 1997, p. 101), les études techno-économiques ayant longtemps été les seules à être réellement approfondies. Les travaux récents qui proposent de reconsidérer la fonction des sites «belloisiens» et de relativiser la spécialisation dans la taille du silex (Valentin, 2008), nous ont incités à réexaminer ces restes de faune, afin de voir quels arguments ils peuvent apporter au débat<sup>2</sup> (Chevallier, 2009).

---

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

---

Le gisement de *La Plaisance* a été découvert à Belloy-sur-Somme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et fouillé au début du siècle suivant par V. Commont (1909 et 1913). Il y mit en évidence un niveau d'occupation du Magdalénien final, surmonté par un niveau présentant une industrie laminaire originale, caractérisée par de «grandes lames et éclats à écrasement latéraux» (Commont, 1909 et 1913), aujourd'hui dénommés «pièces mâchurées».

La reprise des fouilles à la fin des années 1980 par J.-P. Fagnart (1997) permit d'explorer les deux niveaux identifiés par V. Commont sur une plus grande surface et d'identifier deux autres occupations, respectivement attribuées à la tradition des groupes à *Federmesser* (Azilien) et au Mésolithique moyen. La dynamique de recherches pluridisciplinaires qui prévalait alors dans le bassin de la Somme (Fagnart, 1997 ; Antoine *et al.*, 2000) permit de mieux caractériser l'industrie à pièces mâchurées et de l'attribuer à la transition Dryas

récent-Préboréal. Au cours des deux décennies 1980-1990 d'autres occupations comparables furent identifiées dans la Somme, comme à Flixecourt ou à Hangest-sur-Somme (Fagnart, 1997), et dans le reste du Bassin parisien, comme à Donnemarie-Dontilly en Seine-et-Marne (Bodu et Valentin, 1992). Tous ces assemblages partagent un certain nombre de caractéristiques souvent évoquées comme indices d'une certaine spécialisation technique. Les nombreux déchets de taille mis en évidence relèvent de débitages raffinés à la pierre tendre, orientés vers la production de lames au profil rectiligne et aux dimensions parfois spectaculaires. Ils font appel à un savoir-faire élaboré, permettant de satisfaire des exigences élevées en termes de longueur et de productivité. Les déchets de taille sont abondants alors que très peu d'outils transformés et d'armatures ont été mis au jour. Les sites sont généralement situés à proximité d'affleurements de silex de très bonne qualité et les témoins domestiques – structures d'habitat ou de combustion – y sont rares, voire inexistantes. Sur certains sites, un apparent déficit en lames de plein débitage a pu être mis en évidence, suggérant que certains produits laminaires avaient été prélevés, sans doute pour être utilisés ailleurs (Bodu et Valentin, 1992).

Tous ces indices convergent logiquement vers une interprétation de ces gisements comme des sites d'atelier, fréquentés dans le but de s'approvisionner en grandes lames, sans doute destinées à servir de supports sur les sites d'habitat du groupe. Ce modèle, admis par la plupart des préhistoriens au début des années 1990, n'était toutefois pas sans poser un certain nombre de problèmes et en particulier celui de l'identification de ces sites complémentaires de résidence. Dans le nord de la France, très peu d'occupations de la transition Dryas récent-Préboréal pouvaient en effet prétendre au statut d'habitat et leur attribution chronoculturelle n'était pas toujours bien établie. Si les différentes armatures mises au jour sur les sites suggéraient l'existence de relations entre les groupes du nord de la France et ceux déjà identifiés dans les régions avoisnantes – Laborien pour le sud-ouest de la France et Ahrensbourgien pour l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas –, aucun indice ne permettait de relier directement les sites d'habitat connus dans ces régions avec les sites d'atelier du nord de la France. Le terme «Belloisien» fut alors proposé pour désigner ces occupations, en attendant de pouvoir les rapprocher d'une tradition déjà identifiée ou de pouvoir déterminer qu'il s'agissait d'une tradition autonome (Fagnart, 1997).

En parallèle des études technologiques et culturelles, les travaux menés par A. Bridault (1993, 1994 et 1997) abordaient les faunes de la fin du Paléolithique et du Mésolithique du nord de la France, dans une optique économique et environnementale.

Dans les années 2000, de nouvelles découvertes et une nouvelle dynamique de recherche permirent de redynamiser l'étude des groupes installés dans le nord de la France à la transition Dryas récent-Préboréal.

Le réexamen des industries lithiques «belloisiennes» à la lumière des avancées réalisées dans la caractérisation des traditions de la fin du Paléolithique

dans les autres régions permet notamment à J.-P. Fagnart (2009) de préciser leur attribution chronoculturelle. Les assemblages des gisements de la Somme, comme Belloy-sur-Somme, Flixecourt ou Hangest-sur-Somme, peuvent ainsi aujourd'hui être rapprochés des industries de l'Épi-Ahrensbourgien (Johansen et Stappert, 2000). Les occupations du nord de la France correspondraient alors à une expansion géographique de l'Ahrensbourgien dans sa phase tardive, probablement à la faveur de l'amélioration climatique du début du Préboréal (Fagnart, 2009). Les témoignages d'influences laboriennes identifiés dans le nord de la France correspondraient quant à eux à des occupations légèrement plus anciennes et leur association ponctuelle avec des assemblages « belloisiens » relèverait de palimpsestes (Fagnart, 2009). Le terme « Belloisien » pourrait donc devoir être abandonné au profit de celui d'Épi-Ahrensbourgien.

La spécialisation des occupations « belloisiennes » fut par ailleurs remise en question par B. Valentin (2008). Il remarque, en effet, que si certains sites présentent bien des industries exceptionnelles, comme Belloy-sur-Somme ou Donnemarie-Dontilly, les déchets de taille issus d'autres occupations relèvent de débitages beaucoup plus modestes. Il propose alors de voir, au-delà de l'apparente homogénéité des assemblages, une certaine gradation entre les différents sites du nord de la France. Selon cet auteur, si certains sites étaient de toute évidence orientés vers la production

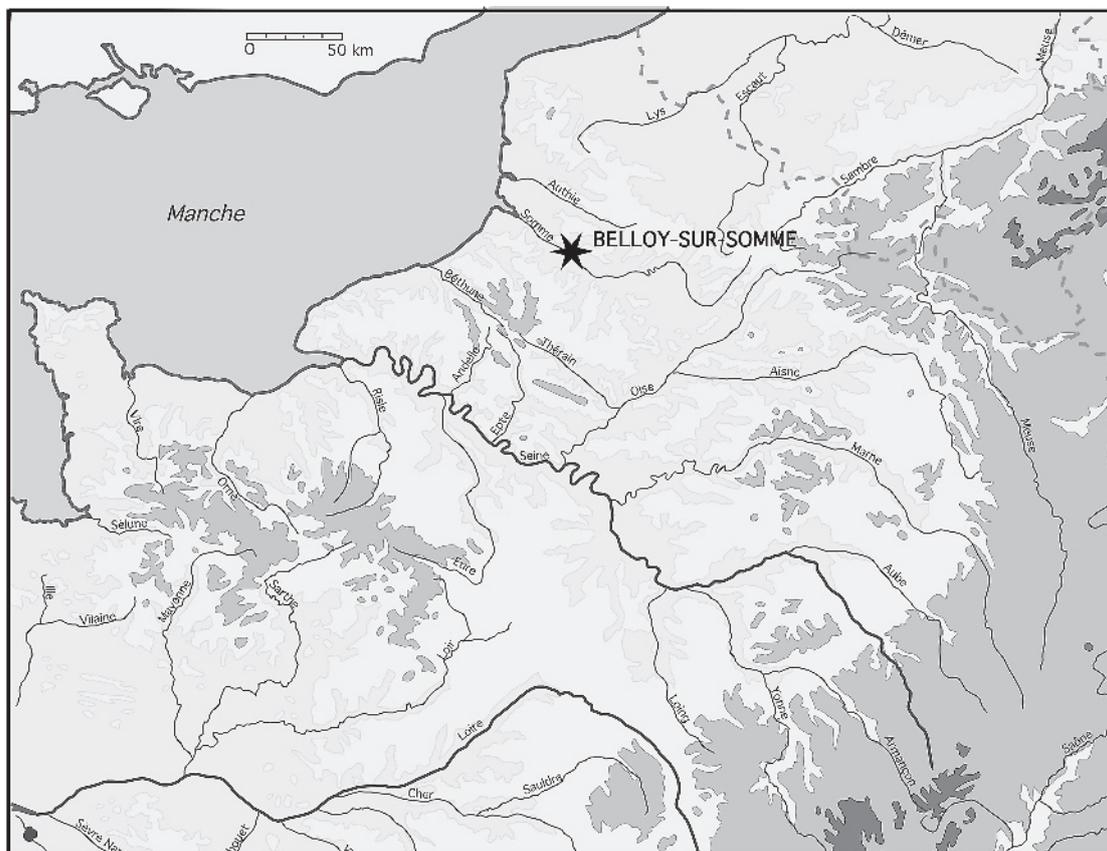
de supports laminaires de grande qualité, d'autres auraient été le lieu d'activités plus variées. Les problèmes de conservation inhérents à la plupart des sites de la période auraient également contribué à fausser considérablement notre perception, minimisant l'importance des autres activités. Afin de tester ce modèle, il apparaissait indispensable de réexaminer les restes de faune de Belloy-sur-Somme, seul gisement de la période ayant livré une collection de vestiges osseux suffisamment importante pour permettre une étude économique.

## LES RESTES DE FAUNE DE BELLOY-SUR-SOMME

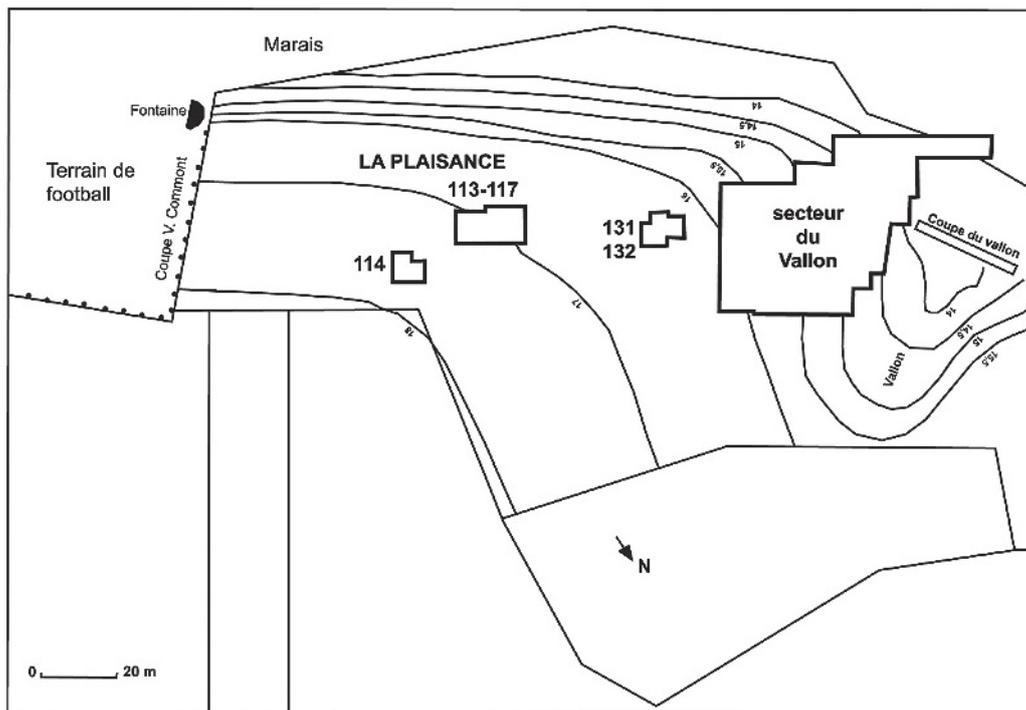
### Présentation du gisement

Le gisement de *La Plaisance* est situé en rive droite de la Somme, sur la très basse terrasse du fleuve (fig. 1). Il est rapidement apparu comme un site exceptionnel de la transition Dryas récent-Préboréal par la qualité de ses productions lithiques.

Tous les ossements mis au jour à Belloy-sur-Somme ont été découverts à l'occasion des fouilles menées par J.-P. Fagnart dans les deux niveaux les plus récents : « Belloisien » et Mésolithique moyen. Ces campagnes de fouilles ont concerné différents secteurs isolés les uns des autres (fig. 2), explorés sur des surfaces plus



**Fig. 1** – Localisation du gisement de la Plaisance à Belloy-sur-Somme.  
**Fig. 1** – Location of « La Plaisance »'s site in Belloy-sur-Somme (France).



**Fig. 2** – Localisation des différents secteurs explorés sur le gisement de La Plaisance à Belloy-sur-Somme (d'après Fagnart, 1997, p. 44, modifié).

**Fig. 2** – Location of the different sectors excavated in the site of La Plaisance in Belloy-sur-Somme (after Fagnart, 1997, p. 44; modified).

ou moins importantes. Les secteurs 113-117 et 131-132 présentent une stratigraphie comprimée, mais n'ont pratiquement livré que des vestiges « belloisiens », en dehors de quelques témoins néolithiques, voire plus récents, dans les couches superficielles du sol. Si, dans les secteurs du « Vallon », la stratigraphie est beaucoup plus développée, les vestiges d'une occupation du Mésolithique moyen se superposent presque parfaitement à ceux laissés par les « Belloisiens », sans qu'aucune sédimentation ne permette d'isoler les deux ensembles (Valentin, 2008). Dans les couches plus profondes, des vestiges magdaléniens et *Federmesser* (aziliens) ont été identifiés, mais ils sont bien isolés des témoins plus récents et n'ont pas livré de restes de faune. Quelques témoins osseux, trop rares pour que leur étude soit significative, proviennent également du secteur 114.

Pour ce qui est de l'occupation « belloisienne », il est difficile de statuer quant à la stricte contemporanéité de ces secteurs, puisqu'aucun remontage n'a pu être réalisé. Malgré des schémas techniques globalement équivalents, la composition de leurs assemblages lithiques diffère légèrement : les secteurs du « Vallon » ont principalement livré des déchets de taille, organisés en amas interprétés comme des postes de débitage, tandis que le secteur 113-117 a fourni la majorité des outils transformés et que les vestiges y apparaissent spatialement moins organisés.

Le gisement de Belloy-sur-Somme a livré 1122 restes de faune, dont 393 ont pu être déterminés. Le nombre de restes diffère toutefois considérablement

	Secteur 114	Secteur 113-117	Secteur 131-132	Secteur du "Vallon"	Total
NRd	3	91	21	278	393
NRt	11	299	34	778	1122

**Tabl. 1** – Nombre de restes déterminés (NRd) et Nombre de restes total (NRt), en fonction des différents secteurs de Belloy-sur-Somme.

**Tabl. 1** – Number of identified specimens (NRd) and total of faunal remains (NRt) for the different sectors of Belloy-sur-Somme.

selon les secteurs (tabl. 1). Le mauvais état général des témoins osseux et les risques de mélanges avec des vestiges plus récents, plus ou moins importants selon les secteurs, nous ont incités à réaliser une analyse taphonomique approfondie, afin de déterminer un corpus fiable pour étudier l'économie des « Belloisiens » et de poser les limites de l'interprétation.

## Analyse taphonomique

### État de conservation

La mauvaise conservation des restes trouve son origine dans les différentes altérations taphonomiques subies par les ossements avant et après leur enfouissement. La plupart des pièces (1053, soit 97 %) présente ainsi une « surface rugueuse et fibreuse », qui correspond au stade 3 de *weathering* décrit par A.K. Behrensmeyer (1978). Cette altération indique que les

ossements ont été exposés assez longtemps à l'air libre avant d'être recouverts. 65 % des restes conservent en outre des traces du passage des radicelles des plantes et pour la moitié des pièces, ces traces recouvrent même toute la surface disponible. Plus de 55 % des os ont par ailleurs subi une dissolution, particulièrement au niveau des parties spongieuses. Comme les traces d'oxydation (*lato sensu*), qui touchent près de 90 % des pièces, elles semblent imputables au milieu d'enfouissement.

L'intense fragmentation des ossements, pour partie d'origine anthropique et pour partie post-dépositionnelles (notamment par écrasement *in situ* sous le poids des sédiments), a elle aussi participé à la destruction des éléments les plus fragiles et à la non-reconnaissance de certains éléments. Les fontes taphonomiques attribuables à la destruction différentielle semblent donc importantes et ont vraisemblablement contribué à modifier l'assemblage, tant en termes d'espèces que de parties anatomiques représentées. Il semble, toutefois, que les restes du secteur du « Vallon » aient été un peu mieux préservés.

### Distinction des ossements de l'occupation « belloisienne »

Le secteur du « Vallon », qui couvre une surface de près de 2000 m<sup>2</sup>, a livré le plus grand nombre de restes de faune. Leur état de conservation apparaît meilleur que dans les autres secteurs, ce qui peut vraisemblablement s'expliquer en partie par la stratigraphie qui y est beaucoup plus développée (environ 2,50 m; Fagnart, 1997). Une occupation du Mésolithique moyen se superpose cependant à l'occupation du Paléolithique final, sans qu'aucune sédimentation ne permette d'isoler les deux assemblages. Dans le secteur du « Vallon », il est donc très délicat de déterminer avec certitude quels ossements relèvent de l'occupation « belloisienne ».

D'après la répartition spatiale des restes de faune, la majorité des vestiges osseux semble devoir être attribuée à l'occupation mésolithique. Le spectre de faune y apparaît d'ailleurs beaucoup plus diversifié que dans les autres secteurs (tabl. 2), ce qui est souvent invoqué comme une caractéristique des tableaux de chasse mésolithiques (Bridault, 1993). Les restes de cerf et d'aurochs y apparaissent toutefois en proportions plus importantes que sur la plupart des sites du Mésolithique moyen de la région (Chevallier, 2009). La présence de quelques rares restes du Paléolithique

	Secteur 114	Secteur 113-117	Secteur 131-132	Secteur du "Vallon"
<i>Capreolus capreolus</i>				
Capriné				?
<i>Cervus elaphus</i>				
<i>Equus</i> sp.				
Boviné				
<i>Lepus</i> sp.				
<i>Lutra lutra</i>				
<i>Meles meles</i>				
Oiseau				
Suidé		?	?	
<i>Vulpes vulpes</i>				

**Tabl. 2** – Présence/absence des divers taxons en fonction des différents secteurs de Belloy-sur-Somme (en noir : les espèces dont l'attribution au Belloisien est attestée par des datations directes au <sup>14</sup>C; en gris : les espèces dont l'attribution chronologique reste incertaine; ? = les espèces supposées intrusives).

**Tabl. 2** – Presence/absence of the different taxa for each sector of Belloy-sur-Somme (in black: the species which association with "Belloisien"'s settlement is attested by direct radiocarbon analysis; in grey: the species which chronological attribution stay uncertain; ?: the species which are supposed intrusive).

final est quant à elle attestée par des datations radiocarbones (tabl. 3) et par l'association de quelques ossements à proximité des amas de débitage « belloisiens ». En l'absence de datations directes sur des restes identifiés spécifiquement, il reste toutefois très difficile de savoir quelles espèces relèvent d'une acquisition par les hommes du Paléolithique final. Ce secteur n'offre donc pas de bonnes conditions pour étudier l'économie d'exploitation des ressources animales de cette époque.

Dans le secteur 131-132, des datations <sup>14</sup>C directes sur dents de cheval confirment la présence de restes de faune de la transition Dryas récent-Préboréal. L'assemblage apparaît toutefois très hétérogène et, en dehors des quelques dents de cheval, la majorité des ossements, qui offre un état de conservation bien meilleur, semble devoir être attribuée à une occupation plus récente.

L'assemblage osseux issu du secteur 113-117 apparaît en revanche très homogène, composé en grande majorité par des dents de cheval, pour lesquelles des datations directes confirment l'association à l'occupation du Paléolithique final (tabl. 3). À l'exception de quelques vestiges néolithiques trouvés dans les couches superficielles du sol, aucune occupation plus récente

Secteur	Réf. labo	Âge BP	Âge calibré	Date de la datation	Méthode	Nature de l'échantillon
117	OxA-722	10 110 ± 130 BP	10 276 - 9 295 cal BC	fin des années 1980	AMS	<i>Equus</i> sp., dent jugale
117	OxA-462	9 720 ± 130 BP	9 650 - 8 726 cal BC	fin des années 1980	AMS	<i>Equus</i> sp., dent jugale
131	OxA-723	9 890 ± 150 BP	10 031 - 8 850 cal BC	fin des années 1980	AMS	<i>Equus</i> sp., dent jugale
131	OxA-724	10 260 ± 160 BP	10 694 - 9 444 cal BC	fin des années 1980	AMS	<i>Equus</i> sp., dent jugale
Vallon	Gif-8704	9 770 ± 100 BP	9 646 - 8 810 cal BC	1990-1991	conventionnelle	différents os indéterminés + métatarse G de Boviné
Vallon	Gif-8705	8 240 ± 100 BP	7 512 - 7 060 cal BC	1990-1991	conventionnelle	différents ossements

**Tabl. 3** – Les différentes datations réalisées sur les restes de faune de Belloy (données d'après Fagnart, 1997).

**Tabl. 3** – Radiocarbon age of Belloy's faunal remains (after Fagnart, 1997).

n'y a d'ailleurs été identifiée. La grande majorité des restes de faune de ce secteur semble donc pouvoir être imputée à l'occupation du Paléolithique final. Ils sont un peu moins nombreux que ceux du secteur du « Vallon » mais sont beaucoup plus concentrés spatialement, puisqu'ils ont été trouvés sur une surface de seulement 20 m<sup>2</sup>. Cet assemblage apparaît ainsi comme le plus fiable pour étudier les modalités d'exploitation des ressources animales des « Belloisiens » et a donc pu faire l'objet d'une analyse économique.

### Reconstitution des modalités d'exploitation des ressources animales dans le secteur 113-117

Le spectre de faune identifié dans le secteur 113-117 est très peu diversifié (tabl. 4), puisque plus de 94 % des restes déterminés, principalement des dents, ont pu être attribués au Cheval (*Equus* sp.).

Quatre chevaux ont pu être identifiés à partir de la représentation des parties squelettiques. La reconstitution des séries dentaires a permis de préciser ce Nombre Minimum d'Individus de fréquence à partir de l'estimation des âges dentaires (Levine, 1982; Fernandez et Legendre, 2003; Bignon, 2003 et 2008). Au moins cinq chevaux (NMIf = 5) ont ainsi pu être reconnus, deux sub-adultes abattus entre environ deux ans et demi et trois ans et demi, deux adultes morts entre quatre et sept ans et un adulte âgé de plus de dix ans. L'absence de juvéniles n'a pas permis d'estimation de la saison d'abattage et aucune détermination du sexe des individus n'a été possible. Il reste donc difficile de savoir quel type de groupe social a été exploité, ce qui limite les interprétations en termes de modalités d'acquisition.

La présence de parties peu riches en viande (éléments du crâne représenté par les nombreux restes dentaires, métapodes) pourrait suggérer que les hommes se seraient installés sur le lieu même d'abattage des chevaux pour préparer les carcasses, ou que les gibiers auraient été introduits entiers sur le site après avoir été chassés à proximité.

La représentation des différentes parties squelettiques montre un déficit important de la plupart des éléments anatomiques (tabl. 5). Hormis les dents supérieures, qui fournissent la valeur la plus élevée du nombre minimal d'individus estimé d'après la

	NR	% NRd
<i>Equus</i> sp.	81	94%
<i>Bos/Bison</i> (récent ?)	3	3%
<i>Sus scrofa</i> ( <i>scrofa/domesticus</i> ) (récent ?)	2	2%
<b>Total NRd</b>	<b>86</b>	<b>29%</b>
Taille <i>Bos/Equus</i>	9	
Taille <i>Equus/Cervus</i>	43	
Taille <i>Cervus/Sus</i>	2	
Esquilles	159	
<b>Total indéterminés</b>	<b>213</b>	
<b>Total général</b>	<b>299</b>	

Tabl. 4 – Spectre de faune identifié dans le secteur 113-117.  
Tabl. 4 – Faunal spectrum of sector 113-117.

Partie squelettique	NR	NMPS	NMIf	NMPS attendu	%PO
Dent jugale supérieure	47	47	4	48	98%
Dent jugale inférieure	20	20	2	48	42%
Humérus	3	3	2	8	38%
Métapode II ou IV (stylet)	2	1	1	32	3%
Métapode III	6	3	1	16	19%
Vertèbre lombaire	1	1	1	24	4%

Tabl. 5 – Représentation des différentes parties squelettiques de cheval dans le secteur 113-117 (NR = Nombre de Restes; NMPS = Nombre Minimum de Parties Squelettiques; NMIf = Nombre Minimum d'Individus de fréquence; % PO = Pourcentage des Parties Observées par rapport au NMPS attendu pour le NMIf considéré).

Tabl. 5 – Horse's skeletal parts represented in the sector 113-117 (NR = Number of identified specimens; NMPS = Minimum number of element; NMIf = Minimum Number of Individual by frequency (MNI); % PO = % Survival, percentage of the observed skeletal parts by the Minimum Number of Element waiting for the MNI observed).

fréquence des éléments squelettiques (NMIf = 4), les autres parties squelettiques ne permettent d'identifier qu'un ou deux chevaux. Deux hypothèses ne s'excluant pas peuvent permettre d'expliquer les manques observés : ou bien la fonte taphonomique est responsable de cette configuration, ou bien elle est liée à un prélèvement des autres parties par les occupants du site qui y auraient principalement abandonné des éléments de la tête. En raison du mauvais état des ossements, la première hypothèse semble pouvoir être privilégiée, un transport différentiel des parties les plus riches en viande n'étant toutefois pas à exclure.

La fracturation des ossements de ce secteur semble pouvoir être en partie imputée à une action anthropique, en vue de la récupération de la moelle. Les métapodes de cheval présentent, en effet, des fractures en spirale caractéristiques d'une fracturation sur os frais. Les activités de traitement primaire des carcasses semblent donc s'être déroulées dans ce secteur. Les grattoirs découverts dans ce secteur, qui correspondent à la grande majorité des outils domestiques mis en évidence sur le site, pourraient ainsi avoir été utilisés lors de la préparation des peaux, ce qui mériterait d'être confirmé par une analyse tracéologique.

Les activités d'exploitation des ressources animales qui se sont déroulées dans le secteur 113-117 semblent avoir été largement orientées vers l'acquisition et le traitement des équidés. Même en considérant que les espèces non datées directement par <sup>14</sup>C (suidé et grand boviné) puissent être associées à l'occupation du Paléolithique final, leur exploitation resterait en effet anecdotique à côté de celle du cheval. Ce constat est d'autant plus vrai pour le boviné, dont les ossements sont au moins aussi résistants que ceux des équidés.

### Interprétation fonctionnelle de l'occupation « belloisienne » de Belloy-sur-Somme

Nous venons de le voir, les activités d'exploitation des ressources animales sont bien représentées dans le secteur 113-117. Il est remarquable que les activités

liées au travail du silex y sont moins exceptionnelles que dans les autres secteurs et en particulier celui du « Vallon ». On n'y retrouve ainsi pas de grands amas de débitage bien circonscrits liés à la production de grandes lames. Même s'ils suivent les mêmes principes, les débitages y sont moins perfectionnés. Ce secteur semble donc largement orienté vers l'acquisition et le traitement des ressources animales et en particulier des équidés et les activités de taille qui y ont été mises en évidence pourraient correspondre à la production des outils nécessaires.

Dans le secteur du « Vallon », les restes de faune attribuables à la transition Dryas récent-Préboréal sont beaucoup moins nombreux, d'autant plus si l'on considère la surface concernée par l'occupation humaine. Ce sont bien les activités de taille qui semblent avoir été prépondérantes dans le « Vallon », la proximité d'un gîte de silex de bonne qualité ayant vraisemblablement motivé l'installation des « Belloisiens » en vue de la production de nombreux supports en silex.

Le gisement de Belloy-sur-Somme semble donc avoir connu des fonctions différentes selon les secteurs considérés. Le secteur 113-117 est toutefois situé à une centaine de mètres de l'occupation principale du « Vallon » et aucun lien de stricte contemporanéité entre les deux ensembles n'a pu être démontré à ce jour. Il reste donc difficile de savoir si ces deux secteurs correspondent à un seul épisode d'occupation motivé par plusieurs objectifs – production de grandes lames d'une part et acquisition de chevaux de l'autre – ou s'ils relèvent de deux séjours différents.

qui ont prévalu dans le nord de la France à la transition Dryas récent-Préboréal. Les « Belloisiens », dont le rapprochement culturel avec les groupes épi-ahrensbourgiens de Belgique, d'Allemagne du Nord et des Pays-Bas est proposé, ont ainsi exploité préférentiellement les équidés. Ce constat n'a rien d'étonnant, puisque le cheval est un herbivore à haut rendement qui constitue un gibier privilégié dans toute l'aire de reconnaissance de l'Épi-Ahrensbourgien (Bratlund, 1996; Baales, 1996). La rareté des restes de faune sur la plupart des sites de la transition Dryas récent-Préboréal du nord de la France ne permet toutefois pas pour l'instant de tirer des généralités à partir de cette étude pour laquelle les indices de saisonnalité font notamment défaut. Espérons que de prochaines découvertes permettront à l'avenir de combler cette lacune.

Cette reconsidération de la place des activités d'exploitation des ressources animales permet aussi d'apporter des précisions sur les fonctions du site de Belloy-sur-Somme à la fin du Paléolithique. Si certains secteurs et en particulier celui du « Vallon » semblent bien dévolus à la production de supports en silex, le secteur 113-117 se démarque par l'importance des activités d'acquisition et de traitement des chevaux qui s'y sont déroulées. Le gisement de Belloy-sur-Somme semble ainsi avoir connu des fonctions variées à la transition Dryas récent-Préboréal selon les secteurs considérés, sans qu'il soit pour l'instant possible de préciser s'ils relèvent d'une même occupation ou de plusieurs séjours motivés par des objectifs différents. ■

## CONCLUSION

Ce réexamen des restes de faune de Belloy-sur-Somme nous permet aujourd'hui de mieux caractériser les modalités d'exploitation des ressources animales

## NOTES

1. BRIDAULT A. (inédit) – *Belloy-sur-Somme : rapport d'analyse de la faune – fouilles 1991 et 1992*, ms.1 p.
2. Cet article fait suite au Master 1 d'Aude Chevallier (2009), sous la direction de Boris Valentin et le tutorat d'Anne Bridault, d'Olivier Bignon et de Jean-Pierre Fagnart.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P., FAGNART J.-P., LIMONDIN-LOZOUET N., MUNAUT A.-V. (2000) – Le Tardiglaciaire du bassin de la Somme, éléments de synthèse et nouvelles données, *Quaternaire*, 11, 2, p. 85-98
- BAALES M. (1996) – *Umwelt und Jagdökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums – Bonn, In Kommission bei R. Habelt (Monographien 38), 376 p.
- BEHRENSMEYER A.K. (1978) – Taphonomic and Ecologic Information from Bone Weathering, *Paleobiology*, 4, p. 150-162.
- BIGNON O. (2003) – *Diversité et exploitation des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale. Implications pour les stratégies de subsistance et les modes de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien du Bassin parisien*, thèse de doctorat, université de Paris X-Nanterre, 856 p.
- BIGNON O. (2008) – *Chasser les chevaux à la fin du Paléolithique dans le Bassin parisien : stratégie cynégétique et mode de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien*, Oxford, Archaeopress (BAR International series 1747), 170 p.
- BODU P., VALENTIN B. (1992) – L'industrie à pièces mâchurées de Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France) : un faciès tardiglaciaire inédit dans le Bassin parisien, *Préhistoire européenne*, 1, p. 15-34.
- BRATLUND B. (1996) – Hunting Strategies in the Late Glacial of Northern Europe: A Survey of the Faunal Evidence, *Journal of World Prehistory*, 10, p. 1-48.
- BRIDAULT A. (1993) – *Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord de la France*, thèse de doctorat, université de Paris X-Nanterre, 723 p.
- BRIDAULT A. (1994) – Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le nord et l'est de la France : nouvelles analyses, *Anthropozoologica*, 19, p. 55-67.
- BRIDAULT A. (1997) – Chasseurs, ressources animales et milieux dans le nord de la France, de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest, Actes du 11<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, section de Pré- et Protohistoire (Amiens, 1994)*, Paris, Éd. du CTHS, p. 165-176.
- CHEVALLIER A. (2009) – *Discussion à propos de la fonction des sites belloisiens : révision de la faune de Belloy-sur-Somme (Somme)*, mémoire de master I, université de Paris I, 106 p.

---

COMMENT V. (1909) – L'industrie de l'Âge du Renne dans la vallée de la Somme. Fouilles à Belloy-sur-Somme, *Association française pour l'avancement des sciences, compte rendu de la 37<sup>e</sup> session (Clermont-Ferrand, 1908)*, Paris, Secrétariat de l'Association française pour l'avancement des sciences, p. 634-643.

COMMENT V. (1913) – Les hommes contemporains du renne dans la vallée de la Somme, *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 37, p. 207-646.

FAGNART J.-P. (1997) – *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approches archéologiques et environnementales des occupations humaines du Tardiglaciaire*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire 24), 270 p.

FAGNART J.-P. (2009) – Les industries à grandes lames et éléments mâchurés du Paléolithique final du Nord de la France : une spécialisation fonctionnelle des sites épi-ahrensbourgiens, in P. Crombé *et al.* (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an international meeting (Brussels, 2007)*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, p. 39-56.

FERNANDEZ Ph., LEGENDRE S. (2003) – Mortality curves for horses from the Middle Palaeolithic site of Bau de l'Aubesier (Vaucluse, France): methodological, palaeo-ethnological, and palaeo-ecological approaches, *Journal of Archaeological Science*, 30, p. 1577-1598

JOHANSEN L., STAPPERT D. (2000) – Two "Epi-Ahrensburgian" Sites in the Northern Netherlands: Oudehaske (Friesland) and Gramsbergen (Overijssel), *Palaeohistoria*, 39-40, p. 1-87

LEVINE M.A. (1982) – The Use of Crown Height Measurement and Eruption-wear Sequences to Age Horse Teeth, in B. Wilson, C. Grison et S. Payne (dir.), *Ageing and Sexing Animal Bones From Archaeological Sites*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 109), p. 223-250.

VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs. XIV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, Publications de la Sorbonne (*Cahiers archéologiques de Paris*, 1), 325 p.

---

**Aude CHEVALLIER**

Doctorante université Paris 1  
ArScAn UMR 7041, équipe Ethnologie préhistorique  
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie  
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex  
aude.chevallier@gmail.com

**Anne BRIDAULT**

CNRS, ArScAn UMR 7041,  
équipe Archéologies environnementales  
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie  
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex  
anne.bridault@mae.u-paris10.fr

**Jean-Pierre FAGNART**

Archéologue départemental de la Somme  
Conseil général de la Somme  
Direction de la Culture, Service des patrimoines  
54, rue Saint-Fuscien, BP 32615,  
F-80026 Amiens cedex 1  
jp.fagnart@somme.fr

---